

320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *a pour réponse* :



[321. Londres, Dimanche 8 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document *est une réponse à* :



[318. Londres, Mardi 3 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas eu de lettre..

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
339, pp. 16-18.

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote 817-818, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, vendredi 6 mars 1840

Il me semble que le courrier de Londres doit être arrivé hier, mais je n'ai pas eu de lettres, et je n'ai pas revu Génie depuis dimanche. Notre correspondance ne me paraît pas bien réglée encore, c'est ennuyeux. Hier j'ai envoyé une lettre aux Affaires étrangères. Je me suis promenée seule au bois de Boulogne, j'ai fait ensuite une longue visite à la petite Princesse que j'ai trouvée dans son lit et puis Lady Granville. Elle m'a lu une lettre de son frère qui fait de vous le plus excellent éloge. Vous avez réussi parfaitement, votre air grave, vos bonnes manières and his talk charmed every body. Vous saurez en vivant à Londres que l'opinion du Duc de Devonshire y compte. Et moi, je vous le donne pour très fin. Lady Cowper me parle beaucoup de vous aussi. Elle dit que vous excitez une curiosité générale, que tout le monde veut faire votre connaissance et que tout le monde a été content de vous extrêmement. Elle se réjouit de vous voir plus familièrement. Voilà donc un début excellent; je n'en ai pas douté un instant. Elle aime la distinction de votre air, et votre sérieux, et votre envie de plaire. Je vous redis tout. On dit aussi que la Reine a été très aimable avec vous.

J'ai dîné seule et je suis allée aux Italiens. J'y avais assigné M. de Noailles, mais il m'a écrit pour me dire que Berryer réunissait son parti le soir et qu'on l'invitait à y assister pour délibérer sur la marche à suivre dans les nouvelles circonstances. A son défaut j'ai été prendre M. de Brignole. Lui et Granville ont fait ma soirée avec Rubini dans le Pirate. J'étais dans mon lit à onze heures, et pas très bien portante depuis quelques jours. L'Opéra Italien va finir ici et commencer à Londres. Prenez garde qu'on ne vous entraîne à prendre une loge. Je connais l'indiscrétion des Anglaises. Vous payeriez une loge excessivement cher, et vous n'en serez jamais le maître. En général ne permettez à personne de la familiarité avec vous ; cela ne vous va pas, et cela entraîne beaucoup plus loin que vous n' imaginez. Encore une fois, et toujours, restez là ce que vous êtes. N'est-ce pas?

J'ai envie de vous conter un peu ce qui se passe à Londres. Eh bien, il s'y passe, que la Reine mécontente même le parti whig, et que de grosses défections viendront frapper le gouvernement. Il suffit pour cela de quelques exclusions de ses bals.

Samedi 7 mars, midi

Génie est venu m'interrompre hier. Merci de votre lettre et merci beaucoup des copies. Je suppose que vous avez raison. Je suppose que vous avez raison. Vous saurez mieux que moi si vos idées sur Duchâtel sont exactes. Il me revient à moi tout le contraire de ce que vous pensez et désirez à cet égard. Mais cela ne me regarde pas. Ce qui me regarde c'est vous. Lady Holland écrit que tout le monde est charmé de vous. Et la Reine aussi ; et puis elle ajoute : « The public augurs well from his having placed the celebrated Louis at the head of his kitchen department. Few things tend more to popularity in this town than la bonne chère ; however what is more important is Lord Palmerston appearing really to like him, and confide in his warm expressions in favor of peace and amity with us. »³ Je veux cependant vous dire en passant que vous avez déjà fait des confidences là, qui me paraissent ne pas rentrer dans la résolution que vous aviez prise de ne pas les prodiguer. Cela est revenu ici ; tout y reviendra ; et surtout vos opinions sur les personnes. Il ne faut pas trop adorer l'inconnu (ici) et surtout, surtout, il ne faut pas tout dire ! Vous voyez que je parle à la chaise verte.

Lord Won Russell est tombé dans une chambre hier au moment où je voulais sortir. Il vous a vu chez Lady Palmerston et chez Lady Holland, mais à la manière des Russell il ne s'est pas fait présenter à vous. Il me dit qu'on est enchanté de vous. Il me dit cela de Lord Palmerston et de la Reine. Il passera ici quelques jours, je le fais dîner chez moi demain. J'ai dîné avec lui chez Lord Granville, aujourd'hui chez la Duchesse de Talleyrand.

Mme Thiers est allé faire visite à la Comtesse Appony, ce qui fait la réconciliation complète. On dit qu'il y a un traité secret entre le Roi et Thiers par lequel celui-ci s'engage à demander à la Chambre 10 millions pour les dettes du Roi. En revanche le Roi le soutiendra pour les fonds secrets. Thiers dit que ceci est la seule question de Cabinet. S'il la traverse, il fera comme les Ministres Anglais, il se moquera de toutes les défaites. Vous comprenez qu'il y a maintenant beaucoup de bavardages. Le corps diplomatique est encore tout ahuri et ne sait trop que penser de ceci ; cependant il est évident qu'ils ont plus confiance dans la durée du Ministère que dans sa chute.

Vous me paraissez bien occupé, car vos lettres à moi sont courtes. Vous vous trompez de N°. Vous m'avez envoyé deux 318. Vous ne me dites pas un moment d'Orient. Voilà un petit paquet de petits griefs.

Je n'ai pas vu un seul personnage politique hier à l'Ambassade. Il y avait des curieux, mais rien pour les satisfaire. Thiers y dine aujourd'hui.

Adieu, je dis adieu, car je n'ai plus rien à dire, et je n'ai guère à répondre. Le temps est toujours froid. Je me suis promenée hier avec Marion. Mais cela ne m'a fait aucun plaisir. Je n'ai plus de plaisir à rien. Adieu. Adieu.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur320

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), *320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot*, 1840-03-06.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/12>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 14/01/2020

920.

817

Paris Vendredi le 6 Mars 1840.

11 heures.

il me semble que le courrier de
Londres doit être arrivé hier, mais
je n'ai pas eu de lettres, & je n'ai
pas reçu depuis dix jours
votre correspondance. me occupant
par lui & lui même, c'est
occupé. Mais j'ai reçu ma
lettre aux affaires étrangères.

je me suis promené seule au
bri de Montapert, j'ai fait l'achat
une longue visite à la petite
principale j'ai touché dans son
lit et pour lady graville. elle
m'a lu une lettre de son père
qui fait de vous de plus en plus
il est. Un air très parfaite.
un air, votre air grave, un
bon manières, and lui talk
observed every body. Un air

me venant à l'esprit que l'opinion
de Mr de Desmarets y étoit. et
aussi si l'on le devoit pour son fin.
L'abbé feroit un parole beaucoup
de son aussi. elle dit que son
esprit, une certaine opinion, par
tout le monde ne se fait plus comme
: mais et que tout le monde a de
contant de son espérance. elle
se réjouit de son vie plus facile.
: mais. Voilà donc un début
excellent; si ce n'est par son le
instant. Elle aime la distinction
de l'âme et de son service, et elle
en est de plaisir. Si son xedist
on dit aussi que la France a été
très aimable pour son.

J'ai dit aussi que si vous alliez
visiter aux italiens. j'y avais
appris Mr de Haubert mais il

me a
résumé
l'œuvre
de l'abbé
dans le
à son
Mr de
ont fait
dans le
et à
portant
l'opinion
comme
garder
prouver
l'indice
payer
elle,
de ma
à son
avec l'

L'opinion
reçut. et
me tenir fin.
Blancs
me donna
seconde, par
votre conseil
me d'aller
meurt. Ma
leur famille
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller
me d'aller

me a l'est pour un d'n qui ^{le fait} venoit
reçu par le parti (et qui m'
l'invitait à y assister pour
delibérer sur la marche à suivre
dans la nouvelle circonstance.
à son défaut j'ai été prouvé
M. de Briqueval. lui a prouvé
ont fait une revue avec Rubini
dans le divan. j'étais dans un
lit à onze heures, et par là bien
portant d'après plusieurs jours.
L'opinion italienne va faire un
commencement à Londres. par
garder plus ou moins, certains
prouvé un laps. si jamais
l'indication de ce plaisir. Une
payez un laps évidemment
des. Et M. n'a un singulier
le maître. Sur ~~plu~~ ne peut
à prouver de la familiarité
avec vous; cela en vous ne par

Paris

et cela certainement plus
loin que vous n'imaginez. Encore
un fois et toujours, restez là, et
pour moi etc. n'oubliez pas?

J'ai écrit de votre lettre un peu
et puis je suis à Londres. et bien
il n'y a pas, pour la suite de l'écriture
même le parti, et bien et puis de
proposer d'effectuer quelques travaux
le jour prochain? il suffit pour
cela de quelques exclamations de son
belle.

le mardi le 7 Mars. midi.

J'ai obtenu un abonnement à
votre lettre et à votre ouvrage
de copie. le sabbat pour moi avec
raison. Vous savez mieux que
moi si vos idées sur Duchatelle sont
exactes, et me serais à votre sujet
de vous en dire plus long, mais cela
doit à l'heure.

il ne
Londres
si n'a
par
votre
par
un
telle
si
moi
un
prou
bit
un
qui
il
un
prou
shar

elle ne s'en va pas; tout y reviennent
et surtout vos opinions sur les
personnes. il ne faut par trop
adresser l'injure ^(cui) et surtout,
surtout, il ne faut par tant dire!
votre royaume ne se parle à la fleur
verte.

Lord Wm Russell est tombé dans
une chambre haute au moment où
si on le sortait. il est à en
chez Lady Saluerton et chez Lady
Holland mais à la manière de,
Russell il ne s'est pas fait connaître
à vous. il ne dit qu'un mot de vous
de vous. il ne dit cela de Lord
Saluerton, et de la Reine. il ne s'en
est pas fait pour vous, si le fait d'être chez
vous demain. j'ai dit avec lui hier
chez l'Épouse, aujourd'hui chez la
Duchesse de Falmouth.

Madame Fleur et elle font un

vint
la Reine
on dit
cette
elle
la fleur
de vous.
surtout
Fleur
peut-être
il fera
au lieu
en de
je n'y
de vous
et vous
trop
il ne
confiance
je dans

venue à la fin d'après ce qui fait
la réconciliation complète.

on dit qu'il y a eu traité sans
cette le roi et Thier par lequel
celui-ci s'engage à demander à
la chambre ^{le} million pour le débet
du roi. en revanche le roi lui
maintiendra pour le fond secret.
Thier dit que c'est la seule
question de fait. s'il la trouve
il sera comme les ministres
auprès, et ne négociera de tout
en de fait. Mais cependant
qu'il y a maintes fois beaucoup
de négociations. le corps diplomatique
est avec tout à lui, et il n'est
pas possible de lui; cependant
il est évident qu'ils ont plus
confiance dans le droit de ministres
que dans la charte.

6

80

Une mespasière très accablée, et
un lettre à moi tout en notes. Une
une coupe de 21^o Une en a une l'usage
deux 318. une me me dite par un
un d'orient. Voilà une petite page
de petits griefs.

J'ai par un seul personnage petit
suis à l'ambassade. il y avait de
curios, mais rien pour le satisfaire.
Plus y de aujourd'hui.

adieu, je dis adieu, car si j'ai plus
rien à dire, et si j'ai peu à répondre.
le temps est toujours froid. je veux
mei prouvenir bien avec Marion
mais cela ne m'a fait aucun
plaisir. je n'ai plus de plaisir
à rien. adieu, adieu.

me en
regard
est peu
de l'ou
elle a p
mell
celebra
Kiteku
tand
Plus l'm
honnab
si l' d
to l'ide
m'aim
and au
je m'aim
p'apau
de conf
me par
je m'